Hadiddou

(Ayt)

M. Peyron et G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1848>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1848

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3278-3283

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron et G. Camps, « Hadiddou », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 21 | 1999, document H06, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1848>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Hadiddou

(Ayt)

M. Peyron et G. Camps

- 1 Orthographié « Haddidou » jusque vers 1950, s'écrit actuellement « Hadiddou » (se prononçant « Haliddou » chez leurs voisins Ayt Meryad), éponyme au sens obscur, pouvant signifier « petit », ou « costaud », selon une source orale. Tribu marocaine du Haut Atlas oriental, célèbre par la valeur guerrière et la probité de ses hommes, la beauté de ses femmes, ainsi que la laine de ses moutons, elle fait partie de la confédération Ayt Yafelman et relève de l'aire linguistique *tamaziyt* (zone sud). Restée longtemps mystérieuse, peu connue (parfois absente des cartes du Maroc d'avant 1900) et seulement atteinte par la pénétration militaire française à partir de 1929, elle jouit depuis lors d'une certaine notoriété, principalement en raison de ses mariages collectifs et du Moussem dit d'Imilchil.

Situation géographique (M. Peyron)

- 2 Le pays qu'occupent les Ayt Hadiddou se situe partout au-dessus de 1 700 m d'altitude, au cœur du Haut Atlas oriental. Il se caractérise par de hauts plateaux désolés que traversent plusieurs chaînons montagneux orientés NE-SW selon la tendance atlasienne dominante, comme le Tissekt n-Tamda (3 022 m), le Taday-mamt (3101 m), et le Tanyurt (2 978 m), pour aller culminer à plus de 3 700 m dans l'eeyyaši où les ayt Hadiddou estivent à côté de leurs frères Ayt Meryad.

Le pays Ayt Yafelman.

- 3 Hauteurs fréquentées par de rares mouflons* ou gazelles* de montagne, auxquels se joignent des dromadaires à la belle saison. À cet altitude seuls subsistent quelques boisements épars et malmenés de chênes-verts et genévriers. De loin en loin, de rares sources entretiennent les gazons d'altitude où alimentent torrents de montagne et cultures. Le long des cours d'eau, ce sont des oasis froides de montagne aux maigres cultures de pommes de terre, de maïs, de blé dur et d'orge, le tout piqueté de peupliers. Pays dur, ingrat, (*yas iselliwn d iqširr*, « que des cailloux et des barres rocheuses ») auquel les Ayt Hadiddou restent, pourtant, résolument attachés. Véritable château d'eau, aussi : alors qu'au Sud l'Imdyas et le Taribant s'en vont alimenter respectivement le Dadès et le Ziz, destinés à se perdre dans le Sahara, l'Asif Melloul constitue l'apport majeur à l'Oued Leabid, lui-même affluent de l'Oum Rbiε, tandis que dans l'εeyyaši prend naissance l'anzeqmir, dont les eaux rejoindront celles de la Moulouya et de la Méditerranée.

Situation des Ayt Hadiddou et de leurs deux fractions, les Ayt Brahim et les Ayt Wazza (Haut Dadès et plateau des Lacs), d'après A. Bertrand.

Histoire et tradition

- 4 Originares du Sud, selon leur tradition orale, les Ayt Hadiddou se seraient trouvés aux environs de Boumalne-du-Dadès au XI^e siècle (Kasriel, 1989 : 39), avant d'entamer leur pénétration de l'Atlas en croisade islamique, sans doute associés à la poussée almoravide, selon une source locale (Peyron, 1984). On les trouve plus au Nord dans l'Imdyas et l'Amdyous au XVII^e siècle, époque à laquelle fut formée la confédération Ayt Yafelman groupant essentiellement les Ayt Hadiddou, Ayt Meryad, Ayt Yahaya et Ayt Izdeg. Celle-ci serait intervenue en 1646 après la victoire de Tazrout sur les Ayt etta, leurs ennemis héréditaires qui leur avaient longtemps barré l'accès au *igudlan* de la montagne. Selon une autre version, c'est selon les exhortations de Moulay Ismeïl, soucieux d'enrayer la poussée vers le Nord des Ayt etta, que fut formée cette alliance (De la Chapelle, 1930). Sensiblement à la même époque, d'autres segments s'étendront vers le haut Ziz (Isellaten), et, surtout, vers la vallée de l'Asif Melloul et le plateau des Lacs, dont l'occupation se serait faite en deux temps. D'abord, au dépens des Igerwan, déportés vers la région de Meknes sur ordre de Moulay Ismeïl ; puis, plus tard, par éviction progressive des Ayt etta, une fois occupés les *iyerman* d'Aqdim et d'Agoudal n-Ayt Brahim (Kasriel, 1989 : 40-42). Le village d'Agoudal fut construit après le combat célèbre au cours duquel se distinguèrent les *cinquante d'Agoudal* dont les descendants tirent encore un prestige certain. Cette dernière acquisition livra aux Ayt Hadiddou le cœur du haut-pays, et notamment le point de passage stratégique d'Imilchil (< *imi Išil*, « la porte du blé »). Ceci est valable pour les Ayt Hadiddou de haut-mont, partie noble de la tribu, parfois désignée Ayt Hadiddou n-Midoul. Terme à rapprocher d'*imidulin*,

« nom désignant des populations transhumantes et sédentaires du Maroc central faisant usage d'un parler, aux affinités communes, appelé *tamidulit*, ou *tamegdulit* » (Laoust, 1934 : 189).

- 5 Un autre rameau, les Ayt Hadiddou n-Zoulit, occupaient la région du Tielallin, sur le cours moyen du Ziz, d'où ils furent déplacés par Moulay Ismeïl selon Laoust (1932 : 190) suite à leurs déprédations, et remplacés par les Ayt Izdeg. De la Chapelle (1930), en revanche, affirme que cela s'est passé sous Moulay Sliman, au début du XIX^e siècle. Malgré cela, les coupeurs de route Ayt Hadiddou sévissaient encore vers la fin du siècle le long de la *triq es-seltan*, entre Iyrem n-Ssuq (Rachidiya) et le Tizi n-Talyemt.
- 6 En fait, les termes Midoul et Zoulit rappellent, également, les origines mythologiques des Ayt Hadiddou, dont se font écho Hart (1978), ainsi que Laoust (1934 : 190).
 « Une légende les fait descendre d'un certain Midoul, fils de Jalout, ancêtre des Berbères, qui eut encore d'autres fils, dont Zoulit, Malou, etta et Baïbbi. À l'exception de ce dernier, dont on ignore la postérité, les autres furent les fondateurs de grandes confédérations de tribus. En fait, Midoul, comme Malou, sont des noms communs (*amalu*, *umalu*) arabisés par l'auteur de la légende. »
- 7 Les Ayt Hadiddou ont conservé une riche littérature orale. C'est chez eux que l'on a relevé un corpus important de devinettes* (Bynon, 1966/1967) et de proverbes (Azdoud, 1994). Si certains jeunes se laissent aller à fumer en dansant, chez les personnes d'âge mûr, la tradition de l'imposante danse linéaire, *ahidus*, est jalousement conservée. Certains bardes itinérants (*imdyazn*) sont originaires de la région, ayant conservé un répertoire de chants, dont bon nombre remontent à l'époque héroïque, relatant notamment les péripéties de la résistance contre l'armée française (Peyron, 1996).
- 8 Isolés dans leurs cantons montagnards, les Ayt Hadiddou ne se sentirent guère concernés par l'occupation successive du Gharb et du Moyen-Atlas. Faisant la guerre entre eux ou contre leurs voisins Ayt Sukhman en Ayt Meryad jusque vers la fin des années 1920, ce n'est que lors du dramatique épisode d'Ayt Yaeqoub (juin 1929) que, se sentant menacés, les Ayt Hadiddou sous Ou-Sidi de Tilmi, jouèrent un rôle important dans cette bataille. Celle-ci devait voir les forces françaises sérieusement malmenées, bien que finalement victorieuses (Gershovich, 1998 p. 58). Il leur restera encore quatre années de liberté ; quatre années sous la coupe énergétique de Ben Ahmed (dit Ou-Sidi) et de son frère, les « chorfas de Tilmi » (Guillaume, 1946), tous deux partisans inconditionnels de la résistance à outrance. Ou-Sidi devait disparaître en juillet 1933, tué par une patrouille sous le Tizi n-Inouzan, mais auparavant ses hommes se signalèrent à nouveau en tuant un officier français devant Teadlount à la fin de l'été 1932, puis lors de la prise du poste du Msedrid, tenu par des Légionnaires, le 1^{er} mai, 1933. À la fin de l'été son frère sera parmi les derniers à se rendre, à Aybalou n-Kerdous.

Organisation socio-politique

- 9 Les Ayt Hadiddou durent alors pactiser avec les autorités du Protectorat qui désenclavèrent leur haut-pays grâce aux pistes ouvertes, pour l'essentiel, par les unités de Légion (*laližu*). Quatre commandements administratifs furent créés : Imilchil, Msemrir, Ou-Terbat et Amougger, unités qui correspondent encore largement au découpage actuel. Seuls les Ayt eamr d'Anefgou furent séparés de leurs frères de l'Asif Melloul, étant englobés avec les Ayt Yahya de Tounfit par le capitaine Parlange, qui

commandait en ce lieu, mesure visant à préserver leur patrimoine forestier des coupes abusives des autres Ayt Hadiddou (Peyron, 1984).

- 10 Malgré la bonne volonté évidente du conquérant, qui ouvrait des marchés, soignait les blessés et semblait s'intéresser au bien-être des populations, celles-ci ressentirent durement le poids de la défaite, de la soumission, ainsi que cette calamité qu'était la paix universelle. Leurs armes rendues, la poudre ne pouvait plus parler ; avec elle s'était ainsi envolé l'honneur, thème que véhiculeront de nombreux couplets poétiques. Désormais, tout était subordonné au bureau (*Ibiru*), à l'officier des A.I. (Affaires Indigènes) tout-puissant (*illa qebtan nniy ax !* « le capitaine nous domine » ! diront les bardes). L'indépendance ne fit que confirmer cet état de choses, un caïd marocain, issu de l'École des cadres de Kénitra se substituant au *hakem* français.

Jeune femme Ayt Hadiddou revenant de la fontaine, photo A. Bertrand.

- 11 Les spécialistes purent alors se pencher sur leur cas et étudier à loisir l'organisation socio-politique des Ayt Hadiddou, dont on ne savait pratiquement rien, sinon les tableaux de commandement dressés peu de temps auparavant par Guennoun (1933). Pendant longtemps, on n'attribuera au Ayt Hadiddou de Midoul que deux clans principaux : les Ayt Yezza et les Ayt Brahim (Bousquet, 1956, p. 114-115). Nuance facile à distinguer, les femmes Ist Yezza portant la cape rayée de noir et de blanc, leurs sœurs Ist Brahim étant vêtues de l'*ahandir* de bleu foncé finement rayé de rouge. Puis, on constata que les choses étaient plus compliquées, que la tribu constituait un laboratoire ethnologique digne d'intérêt.
- 12 Hart (1979, p. 71), fut le premier à démontrer que leur organisation sociale reconnaissait plusieurs sous-segments à des niveaux séparés, comme les Yahya w eisa, les Brahim u Yahya, les Haddou w Yahya, etc. Toutefois, on sait que l'effet de mode que suscita l'école segmentaire anglo-saxonne pendant les années '60 et '70, fut

ultérieurement battu en brèche, aussi bien par certains de ces premiers défenseurs (Hart, 1993, p. 233), que par une toute récente étude sociologique sur les Ayt Hadiddou à laquelle s'est livré l'autrichien W. Kraus. Ce dernier fait remarquer, en effet, que : « L'organisation tribale sociale basée sur le système segmentaire a été remplacée par des formes d'organisation politique en rapport avec l'état » (1991, p. 109).

- 13 À l'époque héroïque, des vendettas pouvaient déterminer de véritables petites guerres entre lignages, la dernière remontant à 1923 (Bousquet, 1956, p. 123). Afin de mettre un terme aux hostilités, les Ayt Hadiddou s'en remettaient à une cour de justice (*istinaf*) située au qsar des Imelwan dans l'Imdghas. Le prix de sang (*diyit*) était payé par ceux qui comptaient le moins de morts de leur côté. La loi coutumière (*taeqit*) des Ayt Hadiddou était, par ailleurs, consignée par écrit en arabe chez un responsable qualifié *d'axatar n tisaqqidin*. Quant aux prestations de serment collectif pour vol ou meurtre, elles se tenaient chez les chorfas de Sidi Bou Yaeqoub, n-Imelwan (Hart, 1979, p. 73-74).
- 14 Mais c'est surtout au niveau des mariages que les Ayt Hadiddou sont devenus célèbres. Les hommes restent monogames et ne se marient, en principe, qu'à l'intérieur de la tribu, même si les femmes divorcent souvent au bout de quelques mois, ceci étant perçu comme rentrant dans une stratégie de libération de la tutelle familiale (Kasriel, 1989). Ce n'est que chez eux que semble avoir survécu l'institution des *timyriwin*, ou « mariages collectifs », autrefois largement répandue chez Ayt Yafelman et Ayt Sukhman.

Genre de vie et évolution économique (G. Camps)

- 15 Les Ayt Hadiddou sont des semi-nomades et vivent de leurs troupeaux de moutons, mais comme les autres tribus montagnardes, ils sont tentés, surtout les femmes, par la sédentarisation qui progresse aux dépens du pastoralisme. Tous les observateurs, J. Couvreur, M. Kasriel et M. Peyron, ont noté la réduction du nombre de tentes montées sur le plateau des lacs. M. Peyron donne les chiffres suivants :
Juillet 1977 : 30 tentes
Septembre 1988 : 10 tentes
Août 1988 : 6 tentes
Juillet 1989 : 6 tentes.

Type de maison Ayt Hadiddou, d'après M. Kasriel.

Coiffure de femme Ayt Hadiddou (Ayt Brahim), dessin M. Morin-Barde.

- 16 Il ne faut pas en déduire trop rapidement que le semi-nomadisme disparaît du Haut Atlas. Il existe même encore de vrais nomades, en particulier chez les Ayt Moryad,

même si quelques familles ont construit des maisons en dur à Tattiwiyn, au sud du centre administratif de Midelt. Dans leur majorité les Ayt Hadiddou sont restés des semi-nomades, malgré les crises conjonctuelles comme la chute du cours du mouton ou des phénomènes climatiques tels que la sécheresse qui réduisent les pâturages et les troupeaux. Ils passent progressivement d'une vie exclusivement pastorale à une économie de marché, certains deviennent des salariés. Les recensements de 1958 et de 1983 révèlent un essor démographique important puisque la population des deux fractions de la tribu, les Ayt Yazza et les Ayt Brahim, est passée de 6 750 à 12 432 personnes.

- 17 Cette population occupe une vingtaine de villages qui s'égrainent sur une cinquantaine de kilomètres le long de la vallée de l'Asif Melloul. La maison hadiddou révèle l'importance de la famille qui la possède, mais si sa taille varie selon le nombre d'occupants, elle présente le même plan fidèlement reproduit et son aspect monumental. Les murs épais, en terre banchée, s'élèvent rectilignes jusqu'à la terrasse couronnée de créneaux. On retrouve les mêmes merlons sur les bastions rectangulaires qui font saillie à chacun des angles. Ils n'ont plus qu'un rôle décoratif, mais il n'y a pas si longtemps ils servaient à abriter les tireurs défenseurs de la maison. Ils conservent aujourd'hui leur caractère prophylactique que renforcent les cornes de bélier fichées dans la maçonnerie et les marmites retournées sur les pignons pour les protéger de la foudre. La demeure hadiddou possède normalement un étage et, au rez-de-chaussée, une cour sur laquelle s'ouvrent les salles où se réunissent les hommes de la maison, la cuisine, la bergerie, l'étable et l'écurie. L'étage est la partie réservée aux femmes qui peuvent se rendre sur la terrasse. Dans l'une des chambres se dresse le métier à tisser. Comme dans tant de maisons du Sud marocain, les murs et le haut des tours quadrangulaires portent un décor géométrique en relief très caractéristique.

Mariée Ayt Hadiddou (Ayt Ali ou Iggo), photo A. Bertrand.

- 18 Bâties selon le même modèle, les villages Ayt Hadiddou sont de plus en plus marqués par l'emprise étatique. Le nombre des écoles a triplé de 1978 à 1985. A Imilchil, qui est le centre administratif, les représentations de l'État modifient l'aspect traditionnel de la bourgade. Les bâtiments administratifs se multiplient : on compte cinq écoles, le bâtiment de la Commune, le tribunal, la gendarmerie, un dispensaire, un bureau de poste sans oublier la résidence du caïd et celle du super-caïd. Avec ses 1 500 habitants et la localisation entre ses murs des bâtiments représentant l'État, Imilchil est devenue la capitale des Ayt Hadiddou. Rien d'étonnant, donc, si le plus célèbre des *moussem* celui qui se tient à Aït Ameer a pris le nom d'Imilchil dont il est éloigné de 20 km.
- 19 Ce *moussem**, ou plutôt cet *agdoud*, est placé sous la protection de Sidi Mohammed el-Mehreni. La fête et la foire durent trois jours, à l'équinoxe d'automne, au moment où s'achèvent la transhumance d'été et l'engrangement des récoltes. En quelques heures la colline qui sert de champ de foire se couvre de tentes et des milliers d'hommes et de femmes se pressent auprès de produits de tout genre exposés sur le sol. Le bétail, moutons accrochés en double ligne par leurs cornes, chameaux entravés, rares chevaux, est l'objet du marché le plus achalandé. Les produits de l'artisanat féminin, tissages traditionnels mais aussi tissus industriels, qui les concurrencent, attirent les jeunes femmes restées, cependant, fidèles aux vêtements de leur tribu. Celles-là portent la *taherdit*, sorte de cape rayée sobrement en blanc et noir, des femmes Ayt Yazza, d'autres, comme celles des Ayt Brahim, sont plus colorées : les larges rayures noires et indigo sont séparées par d'étroits filets rouges et blancs. Autre élément classificatoire des femmes hadiddou, la coiffe qui change de forme lorsque la femme se marie. Chez les Ayt Yazza, la femme mariée porte une coiffe conique, l'*aqlous* dont l'armature est un bâtonnet de 10 centimètres de long qui relève un foulard teinté à l'indigo. Chez les Aït Brahim, le foulard n'est pas teinté à l'indigo et la coiffe est moins haute.
- 20 L'*agdoud* d'Imilchil doit sa célébrité à une activité matrimoniale particulière ; il a été surnommé la « foire aux fiancées ». La tradition permet en effet la rencontre et le mariage d'un homme et d'une femme veuve ou divorcée. Les discussions entre les deux parties n'ont pas la longueur ni l'âpreté de celles des noces habituelles et, peu éloignée de la sépulture de Sidi Mohammed el-Merheni, se dresse la tente du notaire qui enregistrera le consentement des fiancés et la promesse de mariage.
- 21 À la fin de la journée s'organise l'*haidous* traditionnelle, danse archaïque à laquelle participent hommes et femmes (voir Danse, E.B., XIV, D 10).

BIBLIOGRAPHIE

AZDOUD D., « Proverbes de Aït Hadiddou du Haut Atlas marocain », in *Proverbes berbères*, (Éd. F. Bentolilal), Paris, L'Harmattan-AWAL, 1994, p. 105-116.

BELLAOUI A., « Rapports Villes-Campagnes dans le versant septentrional du Haut-Atlas occidental », In *Évolution des rapports Villes-Campagnes au Maghreb*, Pub. de la Fac. Des Lettres, Colloques et séminaires, Rabat, 1988, n° 10, p. 113-156.

- BERTRAND A., Tribus berbères du Haut Atlas, Lausanne, Édita. Vilo, 1977, p. 10, 22, 24, 30, 33/97-103/112-135.
- BONJEAN F., Le Maroc en roulotte, Paris, Hachette, 1950, p. 185-186.
- Bouquet G.H., « Le droit coutumier des Aït Hadiddou de l'Assif Melloul & Isselaten », in Annales de l'Inst. des Études orient. d'Alger, 1956, XIV, p. 113-230.
- BYNON J., « Riddle-telling among the Berbers of central Morocco », in African Language Studies, Londres, VII, 1966, p. 80-104, + VIII, 1967, p. 168-167.
- CHAPELLE (Lieut. De La), & REYNIERS, Moulay Ismaïl & les Berbères sanhaja, 1930.
- CHIAPURIS J., The Ait Ayash of the high Moulouya plain, Ann Arbor, Michigan, 1979.
- CLERISSE H., Du Grand Nord à l'Atlas, Paris, Sté d'Ed. & de Publ., 1933, p. 195-253.
- COUVREUR G., « La vie pastorale dans le Haut Atlas central », in R.G.M., 13/1968, p. 15/32-34/37-40.
- DENAT Cne, La coutume des Aït Yazza (des Aït Haddidou), Bureau des A.I., d'Imilchil, ronéo. 30 juin, 1935.
- DROUIN J., Un cycle oral dans le Moyen-Atlas marocain, Paris, Sorbonne, 1975, p. 27/39/125.
- GERSHOVICH M., « The Ait Ya'qub incident and the crisis of French military policy in Morocco », The Journal of Military History, NY, 62 (Jan. 1998), p. 57-74.
- GUENNOUN S., La montagne berbère, Les Aït Oumalou et le pays Zaïan, Rabat, Omnia, 1933, p. 314-315/369-372.
- GUENNOUN S., « Les berbères de la Haute-Moulouya », in Études et Documents Berbères, n° 7, p. 136-176, 1990.
- GUILLAUME Gal., Les Berbères et la Pacification de l'Atlas central, Paris, Lavauzelle, p. 404-441.
- HART D.M., « Notes on the socio-political structure and institutions of two tribes of the Ait Yafelman confederacy : the Ait Murghad & Ait Hadiddu », in R.O.M.M., Aix-en-Provence., XXVI, 2, 1978, p. 55-74, (trad. BESM, Rabat, 1979, p. 68-77).
- HART D.M., « Faulty models of North African & Mid-Eastern tribal structures », in R.E.M.M., 68-69, 1993/2-3, p. 225-238.
- HART D., « Institutions des Aït Morrahd et Aït Hadiddou », in Actes de Duchaim, Bull, économique et social du Maroc, 1979.
- HURÉ A. Gén., La Pacification du Maroc (dernière étape : 1931-34), Paris, B-Levrault, 1952, p. 122-152.
- JACQUES-MEUNIE DJ., Greniers-citadelles du Maroc, Paris, Arts & métiers graph., 1951, 2 vols.
- KASRIEL M., Libres femmes du Haut-Atlas ?, Paris, L'Harmattan, 1989.
- KERANTEM (Lieut. De), Fiche de tribu des Aït Haddidou, Bureau de l'Assif Melloul, 1948, Arch, du serv. hist, de l'Armée, Vincennes.
- KRAUS W., Die Ayt Hdiddou : Wirtschaft und Gesellschaft im zentralen Hohen Atlas, Wien : Österreichischen Akademie der Wissen-schaften, 1991.
- LAOUST E., « L'habitation chez les transhumants du Maroc central », in Hespéris, 1934, p. 180-186.
- LECOMTE Lieut., Notice sur les Aït Haddidou, Mzilal, 15 avril, 1929, Aix-en-Provence, Archives du gouvernement général de l'Algérie.

LEFEBURE C, « Sous les nuées, du courage », in Montagnes Magazine, Hors Série « Gens d'en haut », n° de mai, Meylan, 1990, p. 21-33.

MAHER V, Women & property in Morocco, Londres, CUP, 1974, p. 9/29/58/153/216.

MEZZINE L., Le Tafalt, Rabat, Pub. de la Fac. des Lettres, 1987, p. 97/120-121/314 & 319.

MORIN-BARDE M., Coiffures féminines du Maroc, Aix-en-Provence, Édisud, 1990, p. 66-73 & 166.

PARLANGE Lieut, « Résumé succinct des renseignements intéressant l'avant-pays de Rich », Doc. d'Archives, Vincennes, 1927, p. 3-4, 9 & 15.

PEYRON M., « Contribution à l'histoire des Ayt Yafelman », in R.O.M.M., 2/1984.

PEYRON M., « Mutations en cours chez les Ayt Yafelman », Cahiers de l'URBAMA, Tours 7/1992, p. 79-98.

PEYRON M., « Les bardes berbères face à la pénétration militaire française », AWAL 14/1996, p. 47-63.

PEYRON M., Tounfite et le pays Aït Yahia (Maroc Centre). Thèse de Doctorat de 3^e Cycle, Géographie, Université de Grenoble II, 1975, 152 p. et annexes.

PEYRON M., « Habitat rural et vie montagnarde dans le Haut Atlas de Midelt (Maroc) », Revue de Géographie Alpine, n° 2, Grenoble, 1976, p. 327-363.

PEYRON M., « Les rapports Villes-Campagnes au Maroc : le cas des massifs orientaux de l'Adas », in Évolution des rapports Villes-Campagnes au Maghreb, Pub. de la Fac. des Lettres, Colloques et Séminaires, Rabat, n° 10, 1988, p. 157-163.

RABATÉ M.-R., Imilchil, Coll. Les beaux moussems du Maroc, Casablanca, 1970.

RAYNAL R., « La terre et les hommes en Haute Moulouya », Bull. éco. et soc. du Maroc, n° 86-87, 1960, p. 281-346.

REYNIERS F, Taougrat, ou les Berbères racontés par eux-mêmes, Paris, Geuthner, 1930, p. 73-75.

ROBICHEZ J., Maroc central, Grenoble, Paris, Arthaud, 1946, p. 91-200.

TARRIT Cdt, « Étude sur le front chleuh », in Bull. Soc. Géo. du Maroc, 2^e/3^e/4^e trim., Rabat, 1923, p. 534 & 537.

VERNON De Balby de, Lieut., Les jema'as et l'expérience faite en pays Aït Hadiddou, Mémoire, CHEAM, Paris, 1950.

VIAL J., Le Maroc héroïque, Paris, Hachette, 1938, p. 273-275.

INDEX

Mots-clés : Tribu